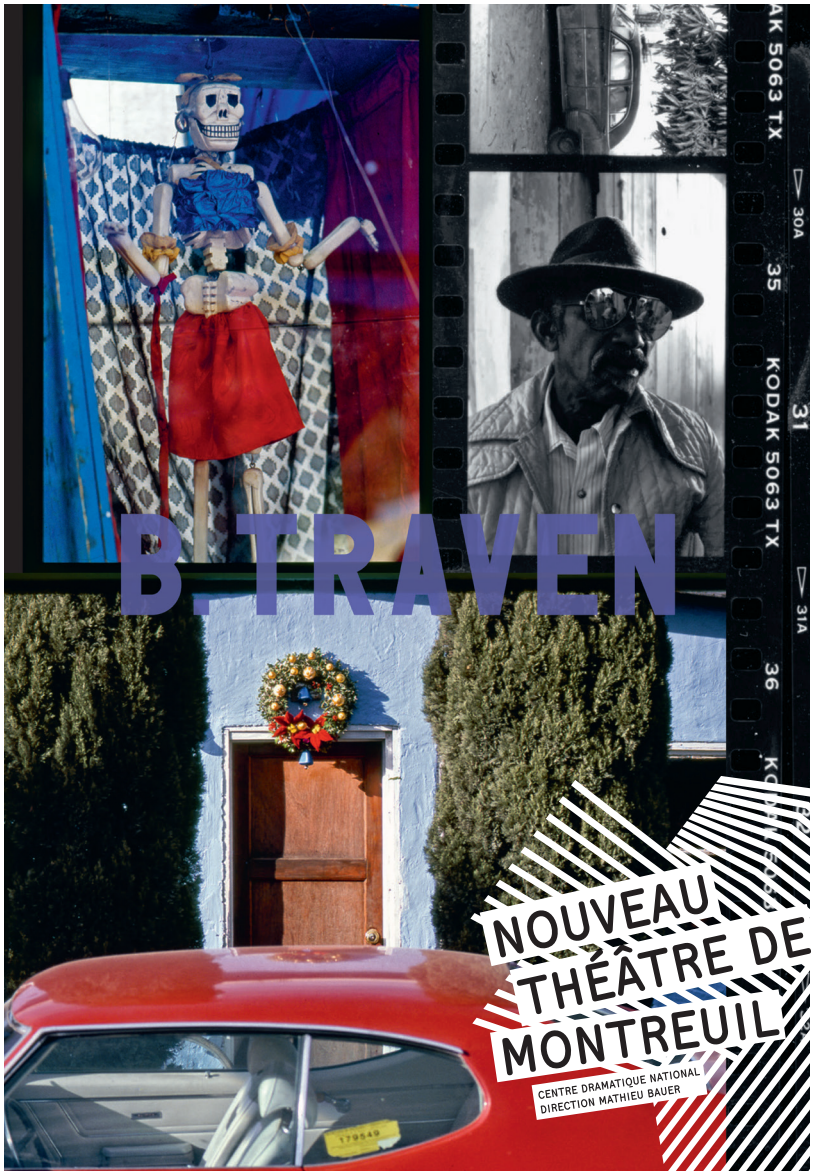


B. TRAVEN

texte et mise en scène Frédéric Sonntag

CRÉATION
DU MAR 20 MARS AU SAM 14 AVRIL 2018

du lundi au vendredi à 20h - les samedis à 19h - relâche les dimanches
de 8 à 23€ sur réservation au 01 48 70 48 90 ou sur www.nouveau-theatre-montreuil.com

au Nouveau théâtre de Montreuil - CDN

Salle Maria Casarès, 63 rue Victor Hugo, 93100 Montreuil
Métro : Mairie de Montreuil (ligne 9)

CONTACT PRESSE
Agence Myra - Rémi Fort & Shanti Amblard
01 40 33 79 13 - myra@myra.fr

B. TRAVEN

DU MARDI 20 MARS AU SAMEDI 14 AVRIL 2018

GÉNÉRIQUE

Texte et mise en scène **Frédéric Sonntag**

Avec **Simon Bellouard, Julien Breda, Romain Darrieu, Amandine Dewasmes, Florent Guyot, Sabine Moindrot, Malou Rivoallan, Fleur Sulmont, Paul Levis, Gonzague Octaville**

Création et régie vidéo **Thomas Rathier**

Création musicale **Paul Levis**

Création et régie lumière **Manuel Desfeux**

Scénographie **Marc Lainé**

Costumes **Hanna Sjödin**

Régie générale et son **Bertrand Faure**

Régie plateau **Romy Deprez**

Assistanat à la mise en scène **Leslie Menahem**

Administration, production, diffusion **Emilie Henin (Bureau Formart)**

Assistanat de production **Esther Krier/Valentina Viel (Bureau Formart)**

DURÉE ESTIMÉE : 2 heures

PRODUCTION

Production Cie AsaNIsiMAsa

Coproduction et résidence SN61 – Scène nationale Alençon / Flers / Mortagne-au-Perche; Le grand R Scène nationale La Roche-sur-Yon, Nouveau Théâtre de Montreuil – CDN; l'Apostrophe – Scène nationale Cergy- Pontoise & Val d'Oise

Soutien en résidence La Ferme du Buisson – Scène nationale de Marne-la-Vallée, Le POC - Alfortville, Théâtre Ouvert - centre national des dramaturgies contemporaines

Action financée par la Région Ile-de-France. Avec le soutien de la SPEDIDAM, la participation artistique du Jeune théâtre national, le soutien du FIJAD, Fonds d'Insertion pour Jeunes Artistes Dramatiques, DRAC et Région Provence-Alpes-Côte d'Azur et le soutien du Fonds d'insertion de L'éstba financé par la Région Nouvelle-Aquitaine

La compagnie AsaNIsiMAsa est associée au Grand R - Scène nationale La Roche-sur-Yon, au Nouveau Théâtre de Montreuil – CDN, à l'Apostrophe – Scène nationale Cergy-Pontoise & Val d'Oise et fait partie du collectif d'artistes « Les Intrépides » de la SN61 – Scène nationale Alençon / Flers / Mortagne-au-Perche. Elle est conventionnée par la DRAC Île-de-France et par la Région Île-de-France au titre de l'aide à la permanence artistique et culturelle.

TOURNÉE 2017/2018

les 12 et 13 mars 2018 Création à la SN61 – Scène nationale Alençon / Flers / Mortagne-au-Perche

du 20 mars au 14 avril 2018 Nouveau Théâtre de Montreuil – CDN

les 19 et 20 avril 2018 Le grand R – Scène nationale La Roche-sur-Yon

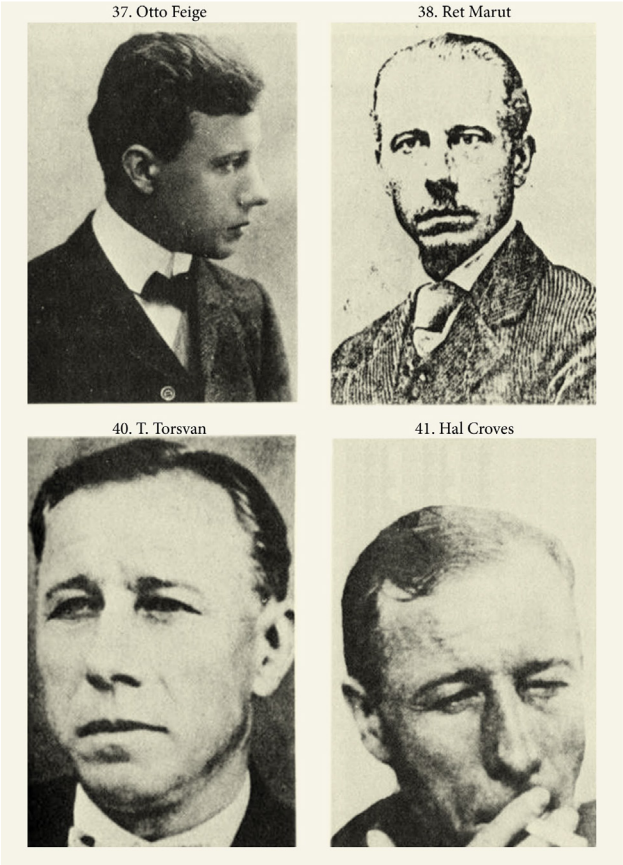
(Reprise en tournée en janvier 2019)

Si vous ne voulez pas qu'on vous mente, ne posez pas de questions.
Le mensonge est la seule véritable défense
de l'homme civilisé face à quiconque l'importune.
Il n'y aurait pas de mensonges, s'il n'y avait pas de questions.
B. Traven

Comment raconter la vie d'un homme qui a passé son temps à se cacher, à multiplier les fausses identités et les noms d'emprunts ?

Peut-être faut-il renoncer à démêler le vrai du faux et accepter de se perdre dans cette énigme, peut-être même d'y participer ?

Peut-être faut-il abandonner toutes ses certitudes et commencer par se poser cette question : qui n'a jamais rêvé de vivre plusieurs vies ?



Poursuivant leur exploration de l'histoire du XXe siècle et des mythologies de la culture pop, Frédéric Sonntag et la cie AsaNIsiMAsa nous entraînent, entre roman d'aventure et polar, de 1914 à 2014, dans la traversée d'un monde où les écrivains doivent se cacher sous des noms d'emprunts pour continuer à écrire, où les perroquets sont des agents secrets, où Speedy Gonzales croise le sous-commandant Marcos, où le premier champion du monde de boxe noir affronte le poète-boxeur inventeur de la nouvelle « Boxing Dance », où des catcheurs mexicains sont les dignes héritiers de Che Guevara, où Léon Trotsky a participé à un film d'espionnage qui pourrait changer le cours de la Guerre froide…

NOTE D'INTENTION

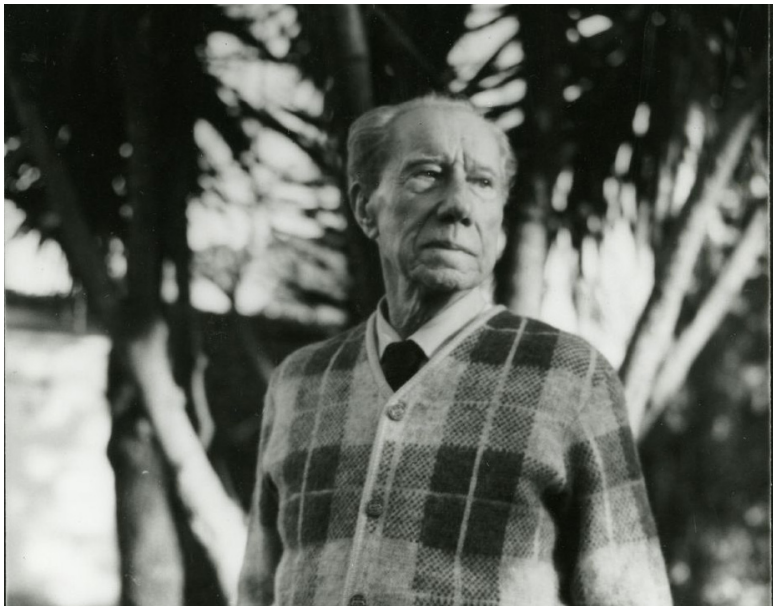
Personne n'a jamais su qui était réellement B. Traven, l'auteur mystérieux de plusieurs romans devenus cultes. De sa jeunesse anarchiste pendant la première guerre mondiale à son exil au Mexique, il a revêtu de nombreuses identités et a multiplié les fausses pistes sur son existence. Cette volonté de fuir la médiatisation et de rester dans l'ombre obéit chez Traven à une revendication d'ordre politique : échapper à toute identification, à toute appartenance, à toute récupération. Son œuvre est parcourue par cette obsession et par la défense des individus et des peuples opprimés et exploités, notamment les Indiens du Chiapas, auxquels il a consacré plusieurs romans.

B. Traven est une pièce qui met en scène, de 1914 à 2014, sur plusieurs continents, plusieurs destins qui se croisent autour des multiples identités de ce mystérieux personnage. Les différentes intrigues s'entrelacent et construisent sur plusieurs générations un kaléidoscope de récits où chaque époque semble hantée par le spectre de la précédente. Ces dialogues et réminiscences d'une génération à l'autre offrent une réflexion sur les héritages idéologiques, sur la circulation des mythes et des récits à travers l'Histoire, sur la question des luttes oubliées par l'Histoire officielle, et sur ce qui fut au centre de l'œuvre et de la vie de Traven: l'identité comme lieu de résistance à la machine sécuritaire et médiatique.

Les différentes histoires qui composent cette pièce tissent ainsi un réseau de résonances, d'intertextualité, sur la notion d'identité à travers le XXe siècle. Ils interrogent la place des mythes et des récits dans le processus historique, c'est-à-dire la façon dont le présent est hanté par le passé (et travaillé par lui) par l'intermédiaire des récits dont nous héritons (mythologies familiales, héritages idéologiques, imageries véhiculées par les médias ou le cinéma…).

À la croisée entre roman noir et roman d'aventure, *B. Traven* nous entraîne de la première guerre mondiale à la guerre de Bosnie, de la république de Bavière à la révolte au Chiapas, en passant par les années sombres du maccarthysme à Hollywood et les coups d'état des années 70 en Amérique du Sud, dans le sillage des multiples vies – réelles et fictives – d'un homme pour qui la question de l'identité fut une obsession de nature politique.

Frédéric Sonntag



UNE TRAVERSÉE DU XXe SIÈCLE

En 1916, Arthur Cravan, poète boxeur, s'offre un ticket pour les États-Unis en affrontant Jack Johnson, le premier champion du monde noir de boxe. Sur le bateau qui le conduit de l'autre côté de l'Atlantique, il fait la rencontre de Léon Trotski qui vient d'être expulsé d'Europe. Arrivés à New York, ils tentent de gagner leur vie en tant que figurants de cinéma et participent alors au tournage d'un film dont l'existence, quelques années plus tard, pourrait bien changer le cours de la Guerre Froide.

En 1950, en pleine chasse aux sorcières, **un scénariste renommé** inscrit sur la liste noire d'Hollywood doit fuir les États-Unis avec sa famille pour se rendre au Mexique où il continue d'écrire des scripts sous de multiples noms d'emprunt. Persuadé d'être poursuivi par le F.B.I. et d'être personnellement persécuté par J. Edgar Hoover, il sombre lentement dans la paranoïa.

En 1977, une journaliste californienne se rend à Mexico dans l'objectif d'écrire la biographie de B.Traven, **écrivain culte et auréolé de mystère**, mort dans cette ville sept ans auparavant. Mais comment écrire la biographie d'un homme aux multiples identités, qui s'est toujours acharné à brouiller les pistes autour de sa réelle identité ?

En 1994, en France, **un jeune homme**, fraîchement débarqué de sa province, s'installe dans un squat parisien situé dans un vieux cinéma abandonné, dans l'attente de pouvoir se rendre au Chiapas pour rejoindre la lutte armée au côté des guérilleros du sous-commandant Marcos. La rencontre d'une jeune fille remet soudain en question son projet et vient ébranler ses convictions.

En 2014, un réalisateur travaille à un documentaire sur l'histoire d'un squat d'artistes à Paris dans les années 90, il essaie de retrouver les différentes personnes qui ont participé à cette aventure. Son enquête va l'entraîner beaucoup plus loin qu'il ne l'aurait imaginé.

Ces personnages du XXe siècle convergent vers un pays, le Mexique, et vers une seule histoire, celle du romancier B. Traven. L'auteur du fameux *Trésor de la Sierra Madre* qui inspira le cinéaste John Huston, a maquillé son passé et propagé des rumeurs jusqu'à sa mort en 1969.

Huit acteurs et deux musiciens donnent corps à une enquête labyrinthique où l'on glisse d'un récit à l'autre, d'une atmosphère de film d'espionnage à une critique du capitalisme. La projection d'images documentaires donne des repères sur le passé et le présent, le vrai et le faux et… sème parfois le doute. Se dessine en creux le visage de celui qui refusait d'avoir une seule identité. Et dont le destin continue à faire couler beaucoup d'encre.

Frédéric Sonntag signe le dernier volet de son cycle théâtral baptisé « Trilogie Fantôme », après *George Kaplan* autour du personnage du film *La Mort aux trousses*, et *Benjamin Walter*, double mystérieux de Walter Benjamin.

LA TRILOGIE FANTÔME

Trois personnages fantômes au cœur de trois pièces qui mènent l'enquête sur le concept d'identité et sur la fonction des récits.

Trois enquêtes à la recherche du vrai visage qui se cache derrière un nom.

Trois noms qui nous font traverser le XXe et le XXIe siècle entre fiction et réalité.

Les trois pièces qui constituent la « Trilogie Fantôme » sont indépendantes - elles n'entretiennent pas de liens narratifs, aucune n'est la suite ou le prolongement de l'autre - mais sont reliées par une série d'échos proches ou lointains, de résonances, par des effets de miroir, des réminiscences, des interférences, autant de points de frictions, autant de croisements, qui font que ces trois noms pourraient, in fine, se superposer pour ne former qu'un seul.

Chaque pièce a pour titre le nom d'un personnage qui n'est jamais physiquement présent, mais qui est au centre des préoccupations, et autour duquel toute l'action va se construire. Un centre névralgique, mais invisible, qui aspire chacun d'autant plus qu'il est absent. Chaque pièce se présente comme une enquête menée sur cette identité qui apparaît comme une énigme. Chaque pièce est l'expérience à résoudre le mystère qui se cache derrière ce nom.

GEORGE KAPLAN (2013)

BENJAMIN WALTER (2015)

B.TRAVEN (2018)

QUI EST B. TRAVEN ?

Extraits d'un article de Samuel Blumenfeld, paru dans Le Monde *le 4 août 2016*

B. Traven, écrivain culte de langue allemande
Qui se cache derrière le pseudonyme de « B. Traven » ? La plus grande énigme littéraire du XXe siècle a donné lieu à plus d'une dizaine de biographies et enquêtes – en anglais, en allemand, en français ou en italien. Toutes ont tenté, avec souvent des avancées décisives, ou, parfois, des hypothèses farfelues, de percer le mystère de l'identité de l'auteur du *Trésor de la Sierra Madre* et du *Vaisseau des morts*.

Albert Einstein, à qui l'on demandait quel livre il emporterait sur une île déserte, répondait inlassablement : « N'importe lequel, pourvu qu'il soit de Traven. » Le romancier, dont les livres, traduits dans plus de trente langues, ont été vendus à 25 millions d'exemplaires, écrivait à ses premiers éditeurs en Allemagne : « La biographie d'un créateur n'a absolument aucune importance. Si l'auteur ne peut être identifié par son œuvre, c'est que celle-ci, comme lui-même, ne vaut rien. Un créateur ne saurait avoir d'autre biographie que son œuvre. »

Une réflexion frappée du sceau du bon sens qui ne saurait occulter la trajectoire si particulière du romancier, qui a construit et géré la confusion autour de sa personne comme s'il s'agissait d'une œuvre d'art.
S'il est mort le 26 mars 1969 au Mexique, toute autre information biographique relative à l'auteur, à commencer par son véritable nom, sa date et son lieu de naissance, relève de la conjecture. Comme l'écrivait, en 1959, l'un de ses premiers biographes, B. Traven était un homme « qui courtisait l'obscurité comme d'autres recherchent la gloire et le succès, il recherchait l'oubli avec une intensité quasi pathologique. »

Une multitude de patronymes évoqués
Sur B. Traven, il n'existe que des hypothèses. S'appelait-il Traven Torsvan, né à Chicago en 1890 de parents originaires de Norvège, comme l'atteste son passeport une fois qu'il est devenu citoyen mexicain dans les années 1950 ? Ou, comme l'assurent ses biographes les plus fiables, Ret Marut, le pseudonyme choisi par cet apprenti serrurier devenu acteur quand il publie ses premiers articles en Allemagne ?

Lié à l'éphémère République des Conseils de Bavière de Kurt Eisner, mise en place à Munich en 1919, Marut doit fuir pour l'Autriche, après avoir été emprisonné par la police allemande. Il rejoint ensuite les Pays-Bas, la Suisse, le Canada – d'où il est refoulé – et fait de la prison en Angleterre – l'une des rares photos du romancier est d'ailleurs prise, de profil, par la police lors de son arrestation. D'autres pistes attribuent à Traven les noms de Feige, Kraus, Lainger ou Wienecke.

Traven, cet homme sans nom ou, au contraire, encombré de tant de patronymes, s'installe finalement au Mexique en 1924. L'écrivain travaille là-bas dans des champs de coton, participe en tant que photographe à une expédition archéologique. Il prétend aussi avoir été libraire, traducteur, boulanger, mécanicien, producteur de fruits à coque. Une chose est certaine : ses romans sont publiés en Allemagne à partir de 1926, puis en Angleterre et aux Etats-Unis à partir de 1934, avec un succès fulgurant. *Le Vaisseau des morts*, son roman

le plus autobiographique, sous-titré *Histoire d'un marin américain*, a pour narrateur un citoyen américain sans papiers, incapable de prouver sa nationalité et son identité, chassé de Belgique comme vagabond, sans autre choix que de s'embarquer sur un bateau de fortune voué au naufrage. Cette confession faite par le personnage à un consul pourrait presque servir de manifeste à la vie invisible et souterraine de B. Traven : « Est-ce que ma naissance a été enregistrée ? Je ne sais pas, j'étais trop petit pour me le rappeler. Est-ce que ma mère a été mariée avec mon père ? Je n'ai jamais demandé à ma mère. Je pensais que c'était son affaire, et non la mienne. Comment je puis prouver quoi que ce soit si ma naissance n'est pas enregistrée ? Inscrire mon honnête nom dans le registre d'un vaisseau des morts ? Non je ne suis pas tombé aussi bas. Alors j'ai abandonné mon vrai nom. »

Rendez-vous manqué avec John Huston

Le réalisateur américain John Huston découvre, en 1935, le roman le plus célèbre de Traven, *Le Trésor de la Sierra Madre*. Huston adaptera le livre treize ans plus ans plus tard, en 1948, avec Humphrey Bogart dans le rôle d'un des deux aventuriers américains partis à la recherche d'or dans le Mexique des années 1920, juste après la révolution. (...)

Huston devait rencontrer Traven à Mexico. La veille de leur rendez-vous, Traven l'avertit qu'il ne pourra s'y rendre car il a été enlevé. Mais il confie à un certain Hal Croves, traducteur de profession, la tâche de le représenter et d'aider Huston sur le tournage. L'accent allemand de Croves, sa crainte pathologique de se trouver pris en photo, laissent supposer à Huston que Croves et Traven ne font qu'un. Sauf que la manière de parler de Croves semble très différente de celle de l'homme que s'était imaginé le réalisateur de *Quand la ville dort*. Croves et Traven restaient deux individus différents à ses yeux. Différents et, en fait, complémentaires. Selon Huston, *Le Trésor de la Sierra Madre* serait l'œuvre d'un binôme, Traven et Croves.

C'est sous le nom de Croves que Traven se présente à sa future épouse, Rosa Elena Lujan. Celle-ci a accepté un mariage avec une ombre en guise de mari. Une ombre qui lui disait : « Personne ne devrait poser de questions sur quoi que ce soit car les questions nous contraignent au mensonge. » Dans le testament confié à la femme de sa vie, Traven laisse un nom, Traven Torsvan Croves, et une origine : né à Chicago le 3 mai 1890, fils de Burton Torsvan et Dorothy Croves Torsvan, tous deux décédés. Ce n'était bien sûr pas une révélation. Juste son ultime mensonge.

FRÉDÉRIC SONNTAG - ARTISTE EN RÉSIDENCE

Né en 1978, Frédéric Sonntag est auteur, metteur en scène et acteur. À sa sortie du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique en 2001, il fonde la compagnie AsaNIsiMAsa et travaille à la création de ses propres textes.

Il a écrit plus d'une douzaine de pièces, parmi lesquelles : *Idole*, *Disparu(e)(s)*, *Intrusion*, *Des heures entières avant l'exil*, *Nous étions jeunes alors*, *Toby ou le saut du chien*, *Incantations*, *Dans la zone intérieure*, *Sous contrôle*, *Soudaine timidité des crépuscules*, *George Kaplan*, *The Shaggs*, *Benjamin Walter*, pour lesquelles il a été boursier du Centre National du Livre, lauréat de l'Association Beaumarchais et a obtenu plusieurs fois l'aide à la création du Centre National du Théâtre.

Il les a présentées, dans ses propres mises en scène, dans différents théâtres un peu partout en France. Ses pièces ont été publiées dans la collection Tapuscrit-Théâtre Ouvert, à l'Avant-Scène Théâtre et aux Éditions Théâtrales. Ses pièces sont traduites en plusieurs langues.

Depuis 2009, il a participé à plusieurs manifestations internationales consacrées aux écritures contemporaines.
En 2003, il a été auteur en résidence à la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon.
À la Bibliothèque Nationale de France - François Mitterand, il a mis en scène un marathon de lecture sur le thème de la ville en 2007, et un hommage à Ionesco en 2009.
En 2011 et 2012, il a mis en scène *Lichen-man* et *The Shaggs* deux formes courtes, commandes de la Ferme du Buisson pour la Nuit Curieuse du Festival Temps d'Images. Ces deux formes ont ensuite été recréées (en 2014 et 2015) et ont également tourné sous la forme d'un diptyque tout public à partir de 13 ans intitulé « Beautiflul Losers ».
Il travaille également, en collaboration avec les membres de sa compagnie, à la création de performances : *Atomic Alert*, *Je ne sais quoi te dire on devrait s'en sortir...* présentées dans plusieurs théâtres et festivals.
De 2008 à 2013, il a fait partie, avec sa compagnie, du collectif 360. Entre 2012 et 2014, il a été en résidence au Forum du Blanc-Mesnil avec le soutien du CG 93. Il fait partie du collectif artistique de la SN 61, Scène nationale d'Alençon depuis 2011. Il est en résidence ave sa compagnie au Prisme à Élancourt depuis 2015. Il fait partie du comité de lecture de la Mousson d'été depuis 2013.

Il a obtenu, en tant qu'auteur, le Prix Godot des lycéens (2010), le Prix de la pièce de théâtre contemporain pour le jeune public / Bibliothèque Armand Gatti (2010), le Prix ado de théâtre contemporain (2013) et a été lauréat des Journées de Lyon des auteurs de théâtre (2012).

Depuis 2008, il mène un travail de pédagogie sur les écritures théâtrales contemporaines sous la forme d'ateliers, stages, workshops, rencontres, avec différents publics (amateurs, étudiants, lycéens...).

À partir de 2017/2018, il est artiste en résidence au Nouveau théâtre de Montreuil pour trois saisons.

PROCHAINEMENT AU NOUVEAU THÉÂTRE DE MONTREUIL

CINQUANTENAIRE DE MAI 68

PROVA D'ORCHESTRA
chantier de recherche dirigé par **Mathieu Bauer** avec les **élèves de l'ERAC**
du 02 au 05 mai

JOURNÉE AGORA #3 - MUSIQUE ET MOUVEMENTS CONTESTATAIRES
conférence-concert de **Greil Marcus**,
sérigraphies d'affiches et slogans de mai 68,
performances...
le 05 mai

DE SAVOIRS EN SAVOIRS

CONFÉRENCE DE CHOSES
sept conférences nomades de **François Gremaud** et **Pierre Mifsud**
du 20 au 24 juin

WORKTABLE
installation collective organisée par la performeuse **Kate McIntosh**
du 22 au 24 juin

LA FABRIQUE DES SAVOIRS
savoirs partagés par les Montreuillois
les 23 et 24 juin

NOUVEAU THÉÂTRE DE MONTREUIL
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL
DIRECTION MATHIEU BAUER